

OMG!

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bourgault, Catherine, 1981-

OMG!

Sommaire: t. 1. Écris-moi si tu peux!

Pour les jeunes.

ISBN 978-2-89585-648-1 (vol. 1)

I. Bourgault, Catherine, 1981- . Écris-moi si tu peux! II. Titre.

PS8603.O946O43 2015 jC843'.6 C2015-941131-9

PS9603.O946O43 2015

© 2015 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de couverture : Géraldine Charette

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODECI
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada
Funded by the Government of Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM

www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal: 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

CATHERINE BOURGAULT

OMG!

1. «Écris-moi si tu peux!»



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Romans jeunesse :

Le Club des Girls – tome 1. Un bal vraiment pas rêvé!, avril 2014.

Le Club des Girls – tome 2. Ennemies jurées!, octobre 2014.

Le Club des Girls – tome 3. Un week-end en ville, janvier 2015.

Le Club des Girls – tome 4. Un été sur la coche!, juin 2015.

Autres titres de Catherine Bourgault :

Comment arranger son homme, mars 2015.

Sortie de filles – tome 1. Parce que tout peut changer en une soirée..., octobre 2013.

Sortie de filles – tome 2. L'enterrement de vie de jeune fille, mars 2014.

Sortie de filles – tome 3. La fin de semaine de camping, août 2014.

Blanc maculé d'une ombre – tome 1, mars 2012.

Blanc maculé d'une ombre – tome 2, novembre 2012.

Blanc maculé d'une ombre – tome 3, septembre 2013.



Catherine Bourgault – Auteure



cath_bourgault

Jamais sans mon iPod!

Prologue

Je déteste le hockey. Encore plus que le brocoli, dont je hais profondément le goût... Ma mère me force à en manger parce que c'est bon pour la santé. Elle a raison, mais ce n'est pas ma faute si les petites graines me lèvent le cœur. Un jour, j'aurai des enfants et je prendrai ma revanche. Ils en boufferont, du brocoli! *Sinon pas de dessert...*

Bref, pour moi, le hockey, c'est encore pire. Tourner dans tous les sens sur la glace derrière une rondelle ou plaquer l'adversaire d'un coup d'épaule... Franchement, je me demande où est le plaisir. Et l'équipement de hockey, ça pue. Il suffit d'entrer dans une chambre de joueurs pour le savoir! Je suis appuyée contre la bande, le menton au creux de ma paume. Mon souffle fait des ronds de buée dans la vitre. Tous les joueurs sont sortis de la patinoire depuis plusieurs minutes, sauf un. Le numéro 87. Comme d'habitude! Il lève son bâton bien haut pour se donner un élan, et puis boum! Il enfonce la rondelle dans le filet désert. Une fois, deux fois...

La troisième fois, je m'impatiente. Mes patins aux pieds, je retire mes protège-lames avant de sauter sur la patinoire. D'un geste familier, je plante mes griffes dans la surface gelée, les mains sur les hanches.

— Hé! Ton temps de glace est terminé! crié-je. Regarde, c'est écrit en gros sur l'affiche juste là, ajouté-je en pointant le doigt vers l'horaire. «Quinze heures trente à seize heures trente : hockey. Seize heures trente à dix-sept heures trente : patinage artistique.»

OMG!

J'ai insisté sur les deux derniers mots. Il finira peut-être par comprendre un jour. Ou bien il apprendra à lire un tableau ! Les minutes d'entraînement, c'est sacré. Je n'aime pas perdre une seule minute. Surtout pas pour le hockey... J'ai une compétition à préparer, moi ! Et je dois retourner à la maison rapidement ce soir, car c'est mon anniversaire et ma mère prépare des lasagnes, mon plat préféré. Sauce tomate, extra champignons, bacon, fromage. Pas de brocoli ! C'est toujours le même menu à ma fête... Ma mère cuisinera aussi le gâteau au chocolat qu'elle me sert depuis que j'ai soufflé ma première bougie. Le seul qu'elle sait faire. J'ai surtout hâte d'ouvrir mon cadeau, même si la boîte emballée avec du papier décoré de petites fées comme si j'avais encore cinq ans est trop grosse pour être l'iPod que je demande depuis deux ans. J'espère que ce n'est pas encore un journal intime ! Un DVD, peut-être ?

Je n'impressionne pas beaucoup le joueur au numéro 87 avec ma jupette rose et mes gants blancs, car il prend le temps d'exécuter un dernier lancer avant de pivoter vers la sortie. À travers la grille de son casque, je remarque d'abord ses cheveux en sueur collés sur son front. Puis son regard de feu croise le mien. Le garçon me signifie clairement que la glace est son territoire et qu'il ne veut pas le partager. Il freine brusquement devant moi. Je reçois un peu de neige.

— Allez ! Va faire tes pirouettes !

Je tourne le dos. Grrr.

Rue des Coteaux

Nous sommes en novembre, mais j'ai l'impression qu'il fait aussi froid qu'en février tellement l'air est humide. Il n'y a plus de feuilles dans les arbres, et les gouttes de pluie qui tombent sur mon nez et mes joues sont glaciales. Bientôt, il neigera. J'enfonce mon cou dans mon coupe-vent tout en marchant aussi rapidement que possible. J'aurais dû mettre mes bottes... et mes gants. Le trajet qui sépare la patinoire de chez moi, je le connais par cœur. Quinze minutes de marche. Parfois un peu plus quand je croise madame Leclerc. Je l'aide avec ses sacs d'épicerie. Ou je m'arrête pour caresser son chien Fonfon, boire une limonade, manger du chocolat... La dame de soixante-dix-huit ans se débrouille seule. Pas de mari, pas d'enfants.

Il fait noir et je suis gelée. De plus, j'éprouve la sensation de reculer au lieu d'avancer. Aujourd'hui, j'ai poussé fort à l'entraînement. Je n'ai pas le choix de travailler beaucoup, car la compétition à Québec se tiendra prochainement et je ne suis pas prête! Mes mouvements manquent de fluidité, j'ai du mal à suivre la musique, mes pieds s'accrochent quand je fais la toupie, je rate mon axel une fois sur trois... Et le fait que le numéro 87 m'a observée de loin pendant plusieurs minutes m'a perturbée! Pourquoi n'est-il pas simplement aller se changer avec les autres dans la chambre qui pue? Il se fout toujours de moi, il m'évite dans les couloirs et ne me regarde jamais! Il aurait dû faire comme d'habitude. Là, je n'arrivais pas à me concentrer.

OMG!

Je devrai me montrer disciplinée toute la semaine pour rattraper ce retard.

J'ai eu mon premier cours de patinage artistique à l'âge de quatre ans, mais je poussais déjà une chaise sur la patinoire extérieure de la ville depuis un bout de temps. Le patin, c'est toute ma vie. Je n'ai jamais pris de leçons de piano, de dessin ou de danse. Rien d'autre ne m'intéressait. J'ai manqué une seule saison, l'hiver où je me suis cassé une jambe en me bataillant avec mon frère. Moi, je lui avais fracturé le nez. Il m'avait traitée de conne. Je lui en veux encore ! Pas de m'avoir crié des noms, mais pour ma jambe.

Je tourne enfin dans ma rue. Le vent me souffle maintenant dans le dos et je respire mieux. J'avance plus vite aussi, avec mon coupe-vent qui a l'air d'un parachute. Rue des Coteaux, il y a les châteaux des riches d'un côté. De l'autre, les maisons des gens ordinaires s'emboîtent les unes dans les autres. Ma maison est de ce bord-là. Comme celle de Marie-Jade, mon amie d'enfance. Mon ex-BFF. Ce n'est plus pareil avec elle depuis notre entrée au secondaire l'année dernière. Encore moins depuis qu'elle sort avec le pot de colle à Laurent Beauchamps. Ce dernier la suit partout – jusqu'à la porte des toilettes, où il l'attend, les mains jointes dans le dos ! Il n'est même pas beau avec ses bras trop longs et sa casquette placée de travers. Puisque, maintenant, le seul et unique sujet de conversation de mon amie est son chum, on ne se comprend plus. Ça me fait de la peine.

Je dépasse la maison des Caron – encore du côté des gens ordinaires – où je vais souvent garder. Quelques mètres plus loin, c'est la mienne. Une bombe de couleur entre deux bâtisses de tôle délabrées. Il y a de la lumière ! Je grimpe les marches deux à deux.

2

Bonne fête!

La poignée étant difficile à manœuvrer, je dois forcer pour la tourner. Je claque la porte. Une bourrasque de vent entre avec moi, faisant valser le rideau de la fenêtre. Mmm! Ça sent bon!

— C'est moi!

Samuel passe la tête dans le vestibule, où je me trouve, les pieds emmêlés dans une montagne de bottes et de chaussures. Nous ne sommes que trois à habiter ici, mais en voyant notre tapis d'entrée n'importe qui pourrait croire que nous sommes vingt-cinq. Sur le banc, il y a déjà des foulards, des gants, des manteaux. J'ajoute mes choses sur le dessus de la pile.

— Bonne fête, la petite Iris! me lance mon frère en m'ébouffant les cheveux.

Grrr. Je le repousse à coup de claques sur l'épaule. Je déteste quand Sam fait ça! D'ailleurs, il le sait très bien. Ma mère apparaît à son tour avec son air de «j'ai de la broue dans le toupet». Le linge à vaisselle replié sur son bras me fait sourire. Quel look! Julie ne cuisine pas souvent – seulement lors d'occasions spéciales. Pour elle, préparer des lasagnes, c'est de la gastronomie.

— Allô, ma chérie! Comment s'est passé ton entraînement?

— Bien.

OMG!

À part le joueur de hockey baveux qui m'a fait rater presque dix minutes de temps de glace... Je trouverai bien le moyen de lui rendre la pareille !

— J'espère que tu as faim ! lance-t-elle, excitée.

Mon frère me chuchote à l'oreille :

— Elle a fait une montagne de lasagnes. On va en manger pendant trois semaines !

— J'ai entendu, Sam ! gronde maman.

Je suis ma famille jusqu'à la cuisine, c'est-à-dire la pièce d'à côté. Chez moi, c'est plutôt simple : cuisine, salon, salle de bain. Les chambres sont à l'étage.

Wow ! Des ballons de toutes les couleurs flottent un peu partout. Samuel se tape fièrement la poitrine.

— C'est mon idée !

Je lui souris. Qu'est-ce que je l'aime, mon grand frère ! Je l'adore, même si, parfois – OK, souvent ! –, il est un peu trop espiègle... Il a seize ans, mais il est aussi grand qu'un adulte. Et aussi fort qu'un homme. Puisque notre père nous a abandonnés lorsque j'étais bébé, il est mon modèle masculin. Ce héros me console lorsque quelqu'un me fait de la peine, et il me rassure quand j'ai peur ou que je doute. Sam est particulièrement beau, ce soir ! Il a enlevé sa tuque noire qu'il porte même en été parce que ça lui donne du style. Il est plus artiste bohème que sportif, comme moi. Il joue de la batterie, danse le hip-hop, dort avec ses écouteurs sur les oreilles. Au grand désespoir de ma mère, il veut devenir chanteur ! D'ailleurs, il fait des vidéos de lui qu'il met sur YouTube.

La table est mise. Trois assiettes, trois fourchettes, trois verres. Le lait et le jus sont déjà sortis. Tout est comme d'habitude. Et aucun invité-surprise ne figure au programme. Je ne suis pas étonnée, car notre seule famille, c'est le frère de ma mère – il vit à Trois-Perchaudes. Mais j'avais un mince espoir que Marie-Jade passerait faire son tour... Elle n'a jamais raté un anniversaire depuis qu'on se connaît. Même à l'école aujourd'hui, zéro «Bonne fête!» de sa part. Elle a peut-être oublié. *Ouais, c'est ça.*

Je m'assois à ma place habituelle, à côté de mon frère. Il pose son bras sur le dossier de ma chaise.

— Déjà quatorze ans, ma petite sœur!

Ma mère s'immobilise. Elle tient le plat de lasagnes brûlant entre ses mains, protégées par les mitaines de four.

— Mon bébé a quatorze ans... Ça me donne un coup de vieux!

Ses yeux bleus sont tristes, son sourire est nostalgique. Depuis mes cinq ans, elle me sert le même discours à tous mes anniversaires.

— Ah! maman!

Se balançant sur les pattes arrière de sa chaise, mon frère rit.

— Allez! On les bouffe, ces lasagnes, oui ou non? J'ai une faim de loup!

— Oui! Et j'ai hâte d'ouvrir mon cadeau!

L'heure des cadeaux

J'ai mangé deux portions de lasagnes et de gâteau au chocolat. J'ai de la difficulté à respirer et je ne suis pas certaine d'arriver à marcher tellement mon estomac est lourd. J'ai soufflé sur les quatorze bougies, et ma mère et mon frère m'ont chanté *Bonne fête* de manière un peu cacophonique. Maintenant, je pianote sur la table en regardant Sam engloutir sa troisième part de gâteau et son quatrième verre de lait. Il ne fait que ça, manger, dans la vie. En plus, il prend tout son temps aujourd'hui! Son index trempe dans un restant de glaçage. D'un geste vif, son doigt atterrit sur le bout de mon nez.

— J'ai fini. Tu peux aller chercher ton cadeau!

Je m'essuie le nez. Puis je bondis en léchant le glaçage sur mes doigts. Ouf! J'ai trop mangé, je vais vomir... Ma mère me tend le paquet emballé d'un papier rose avec des fées imprimées dessus.

— Bonne fête, mon bébé!

— Merciii!

Je secoue la boîte. Rien. Je la tourne entre mes mains, le cœur battant. Je veux tellement que ce soit un iPod! Tout le monde à l'école en possède un. Moi aussi, je veux faire des *selfies*! Je veux regarder des vidéos, discuter avec mes amies sur Messenger, mettre des photos sur Instagram... Mais je sais qu'un tel appareil coûte cher. Ma mère ne gagne pas un gros salaire comme serveuse dans un restaurant.

OMG!

Une grande part de son argent va dans mes compétitions de patin. Je me prépare mentalement à avoir l'air surprise et contente, peu importe le contenu de la boîte – même si c'est un journal intime. *Mon Dieu, faites que ce soit un iPod.*

Lorsque je suis enfin sur le point de déchirer le papier, mon frère m'arrête.

— Bon, comme tu le sais, je n'ai pas une cenne pour t'acheter un cadeau de petite fille, mais je ferai ton tour de vaisselle toute la semaine.

Avec sa fourchette, Sam gruge encore quelques bouchées de chocolat à même le gâteau, posé au centre de la table. Moi, je déteste le brocoli, mais mon frère déteste encore plus laver la vaisselle! C'est très généreux de sa part. Je passe mes bras autour de son cou et le serre fort.

— Wow! Merci! Je vais cuisiner beaucoup cette semaine, je crois.

— Hé là, toi! grogne-t-il, les dents serrées et le coin des lèvres barbouillé de chocolat.

Maman tape des mains.

— Et mon cadeau, tu l'ouvres? me demande-t-elle.

Bien sûr! Je tire sur le papier collant fixé aux extrémités de la boîte. Ma mère a la manie d'en mettre trop, alors c'est long à déballer – surtout que mes ongles sont courts. Sam finit par s'impatienter; il me tend un couteau. J'aperçois enfin une boîte de Jos Louis. Ce n'est pas l'emballage original – du moins, je l'espère! Les gâteaux Vachon, c'est bon, mais...

Il y a encore beaucoup de papier collant.

Suspense.

À l'intérieur du paquet, je découvre un DVD du film *Nos étoiles contraires*. Même si je m'étais préparée à faire semblant d'être contente, je n'y arrive pas. J'adore ce film, oui, mais ce n'est pas le cadeau tant espéré. Le silence règne autour de la table. Ma mère et mon frère attendent une réaction de ma part. Je prends une grande respiration.

— *Cool...*

— C'est tout? s'étonne maman. Je pensais que c'était ton préféré?

Ce n'est pas parce que l'affiche est accrochée dans ma chambre et que j'ai lu le livre trois fois que c'est mon film préféré... OK, bon, je l'avoue: c'est le cas. Je craque pour Ansel Elgort. Je pourrai user le DVD dans mon lecteur, réécouter encore et encore mes scènes fétiches. Mais... mais...

— Merci, maman. Je l'aime beaucoup.

Sam pince les lèvres. Il se retient pour ne pas éclater de rire.

— Quoi? m'écrié-je.

— Regarde à l'intérieur!

Ah! Il n'y a pas de pellicule plastique autour de la pochette, comme si le film était usagé. Je l'ouvre. Quelque chose tombe sur la table.

— *Oh my God! Oh my God!*

Une bouffée de chaleur envahit tout mon corps et j'ai les larmes aux yeux. Je bats des cils pour les contenir. Je n'arrive pas à y croire. Je l'ai enfin! MON iPod repose au creux de ma main. Je le tourne dans tous les sens. C'est le plus beauuuu! Il est noir avec un étui bleu. Je contourne

OMG!

la table au pas de course – j’oublie que mon estomac trop plein me coupe le souffle. Dans mon énervement, je fais tomber une chaise. J’attrape le cou de ma mère, manque de l’étouffer... Elle doit se retenir à la table pour ne pas basculer sur le dos.

- Doucement, ma chérie!
- Merci, maman! Il est trop *hot*!

Un iPod usagé

Je dépose précieusement l'iPod sur mon lit, comme s'il pouvait facilement se briser. Je suis très contente de mon cadeau jusqu'à ce que ma mère tempère ma joie. Pendant que Sam malmène la vaisselle sale dans l'évier en rageant contre le fromage collé dans les assiettes, ma mère vient me rejoindre. Elle pointe l'iPod.

— Il fait ton bonheur ?

— Oui ! Il est trop chouette !

— Je n'ai qu'une chose à dire : je te veux sur une marche du podium à la prochaine compétition. Sinon plus d'iPod. On se comprend bien, Iris ?

Il n'y a rien à discuter. *C'est ça qui est ça.* Je m'assois sur mon lit en soupirant. Mon regard se perd sur les médailles accrochées à un des murs. Il y en a beaucoup... Bronze, argent, or. Il y a des certificats aussi ! C'est plutôt rare que je ne me classe pas parmi les premières. Et même si ce n'est pas le cas, ma mère ne sait-elle pas que je me défonce chaque fois pour être la meilleure ? Que je gagne ou non, je donne toujours mon maximum ! Mais d'après ce qu'elle vient de me dire, je devrai fournir davantage d'efforts si je veux garder mon iPod. Julie a l'habitude d'aller au bout de ses menaces. « Cesse de t'énerver à table, Sam. Sinon tu n'auras pas de dessert ! » Je songe au nombre de fois où mon frère m'a regardée manger mes biscuits Oreo en pleurant.

OMG!

Pourtant, un cadeau d'anniversaire, c'est gratuit, non? Pourquoi offrir une surprise si c'est pour la reprendre plus tard? Pfff. Il me semblait bien que c'était trop beau pour être vrai. Je lui montrerai, à maman, que je mérite cet appareil! Je vais tout remporter; elle n'a encore rien vu!

C'est n'importe quoi! Depuis qu'elle m'a dit ça, comme une douche d'eau froide sur mon volcan de joie, j'ai une boule dans la poitrine. En plus, le gâteau au chocolat pèse sur mon estomac. C'est lourd. Je ne dois pas trop y penser; sinon mon cœur palpite et ma respiration s'accélère. Je suis la meilleure du club de patinage artistique dans ma catégorie, je sais que je suis capable de grandes choses – même si, depuis quelque temps, la pression me fait tout rater. Comme le mois dernier à Montréal... Sixième position. Une vraie honte! J'ai chuté sans raison pendant l'exécution de mon arabesque et un trou de mémoire m'a fait sauter une partie de mon programme. J'en ai pleuré pendant deux jours.

Je me secoue. Je vais y arriver! Il le faut bien. Pour l'instant, c'est ma fête et j'ai ENFIN un iPod. C'est tout ce qui compte. Entendre Sam en bas se plaindre qu'il déteste laver des fourchettes et des couteaux croûtés me redonne le sourire. Je m'allonge à plat ventre sur mon lit et appuie sur le bouton magique de l'appareil. J'espère qu'il est chargé!

Bingo! Un fond d'écran apparaît. Une pleine lune. Ah!... C'est joli.

Il y a plusieurs icônes, ce qui m'étonne. Mon amie Emma m'a déjà raconté qu'il fallait procéder à une tonne de réglages avant de pouvoir utiliser un iPod neuf. Il ne me demande pas si je veux un mot de passe? Moi qui m'en avais choisi un! Je glisse mon doigt sur la vitre et repère le WiFi. J'entre le code facilement. Ça fait des mois que je

le répète le soir avant de m'endormir, comme une prière dans l'espoir de recevoir en cadeau un iPod. Après tout, Sam a le sien depuis longtemps...

Je suis agacée par les trois coups frappés à ma porte. Grrr. Je veux jouer avec mon nouveau jouet! Du coin de l'œil, je vois une tête châtain apparaître dans l'ouverture.

— Entrez! crié-je.

— Coucou!

— Emma!

Je brandis mon cadeau.

— Regarde!

— Oh! Tu l'as eu! s'exclame-t-elle avant de faire quelques pas de danse.

— Ouiii!

Excitée, mon amie saute dans mes bras. Mon nez cogne son épaule. Ouille! On dirait qu'on vient de gagner le gros lot.

— On pourra enfin t'installer Messenger!

Emma est ma nouvelle voisine d'en face. Du côté des riches... De ma chambre, j'ai vue sur sa propre chambre. Sa famille est arrivée en septembre, juste au moment où Marie-Jade me tournait le dos pour Laurent aux grandes dents. Je vivais une peine, et Emma ne connaissait personne. Nous avons commencé à nous rendre ensemble à l'école, puis à manger à la même table à la cafétéria le midi. Maintenant, on ne se lâche plus! Il faut dire que, l'été dernier, on s'était croisées dans un camp de vacances. Je l'adore!

OMG!

— Moi aussi, j'ai un cadeau pour toi! m'annonce-t-elle en souriant.

Ses cheveux d'ange descendent de chaque côté de son visage mince. Elle est du genre petits pots de crème et coiffure tendance. Moi, je ne connais rien à tout ça! Je m'en tiens au shampoing d'épicerie et au savon Ivory. L'autre fois, Emma a peint mes ongles en rose, mais je ne suis pas certaine d'avoir aimé ça.

— Ah oui?

Un minuscule sac-cadeau pend au bout de ses doigts. Pas du vernis à ongles, j'espère? Je tire sur le papier de soie. Oh! C'est un bracelet... Il est mauve et comporte l'inscription «Club4ever». Je comprends aussitôt ce que ça veut dire. Ça me fait tout drôle en dedans.

— C'est le bracelet du Club des Girls?

Emma hoche la tête.

— Wow! soufflé-je en passant le bijou à mon poignet. Vous m'invitez à joindre le Club?

— Les filles sont d'accord, précise Emma. Notre cercle s'agrandit avec nos nouvelles amies!

Le Club des Girls, c'est quatre filles super. Je les ai toutes rencontrées au camp des Trois-Perchaudes. Il y en a même une qui a un nom de fleur aussi particulier que le mien: elle s'appelle Marguerite Lafleur. Toutefois, je pense qu'Iris Lépine est encore pire. Les girls sont maintenant dispersées

à cause de leurs déménagements respectifs, mais le Club est toujours bien vivant. Il a même une page Facebook¹. C'est trop *cool* d'en faire partie!

— Merci! Vous êtes vraiment fines!

Emma me dit souvent qu'elle s'ennuie de ses copines. D'ailleurs, je l'écoute avec beaucoup de plaisir me raconter les folles aventures presque incroyables du quatuor. Cela me donne un petit peu l'impression de connaître mieux ses amies. Un bal vraiment pas rêvé, un tournoi de volleyball éprouvant, une ennemie jurée, un week-end en ville qui tourne mal... J'aurais aimé vivre tout ça avec elles! Emma avait un chum là-bas, mais ça n'a pas fonctionné longtemps à distance.

— Bon, cet iPod, on le regarde? propose-t-elle.

Évidemment, elle me le prend des mains. Elle fait toujours ça quand je ne réagis pas assez vite à son goût! Avec Emma, il faut que ça roule; il n'y a pas de temps à perdre. Quelques secondes plus tard, elle fronce les sourcils et incline la tête sur le côté – comme si ça l'aidait à réfléchir.

— Quoi? lancé-je.

— Attends une minute...

1. Rejoins la page Facebook du Club des Girls: Catherine Bourgault – Auteure. Tu aimerais avoir le même bracelet qu'Emma et Iris? Fais dédicacer ton livre par l'auteure et elle se fera un plaisir de te le remettre. Consulte régulièrement le site Internet de Catherine pour connaître les endroits où tu peux la rencontrer: www.catherinebourgault.com/jeunesse. Pour tout savoir sur le Club, on t'invite à lire la série *Le Club des Girls* de la même auteure!

OMG!

Mon amie examine l'appareil sous toutes ses coutures. Ensuite, elle l'approche de son visage et scrute la vitre en la grattant avec son doigt.

— Il y a un truc qui cloche ! clame-t-elle. Tu es certaine qu'il est neuf ? Il y a des égratignures sur l'écran.

Ma «balloune» de joie pète d'un coup. Pouf ! Sceptique, je me penche pour mieux voir ce qu'Emma me pointe de son ongle bleu. Mais non, c'est sûrement une poussière. Ma mère ne m'a sûrement pas acheté un iPod usagé, quand même... Merde ! Emma a raison : la vitre n'est pas parfaite. Elle est même un peu sale. En regardant de plus près l'étui, je remarque qu'il est usé sur le côté.

— Je ne sais pas où ma mère l'a acheté.

À bien y penser, ce ne serait pas étonnant qu'elle l'ait pris dans un magasin vendant de l'usagé. Elle n'a pas beaucoup d'argent. Bon, ce n'est pas si grave, que j'essaie de me convaincre devant mon amie riche qui change sûrement d'iPod tous les ans et qui collectionne les étuis de toutes les couleurs pour les agencer à ses vêtements. Au moins, maintenant, j'ai un iPod, moi aussi.

Emma pianote si vite sur l'écran que j'ai du mal à suivre ce qu'elle fait. Après ce qui me semble une éternité, elle me regarde la bouche ouverte. Je constate alors l'absence de plombage sur ses belles dents blanches et droites.

— Quoi encore ?

— Non seulement ton iPod est usagé, mais il n'a pas été réinitialisé !

Mon cœur bat aussi vite que si elle venait de m'annoncer qu'une bombe allait sauter. En fait, à voir sa tête, ça a presque l'air de ça.

— Qu'est-ce que ça veut dire? demandé-je, me sentant totalement nulle.

En réalité, je n'ai pas le goût de perdre du temps à réfléchir. *Allez, parle!* Emma passe rapidement le bout de sa langue sur ses lèvres pour les humecter avant de cracher le morceau :

— C'est simple : ça veut dire que, dans l'appareil, il reste des photos, des vidéos, de la musique qui appartiennent à l'ancien propriétaire de ton iPod.

Oh my God!